



Ville	Entrée	Sortie
Paris	20h00	21h05
Marseille	19h43	20h43
Lyon	19h47	20h49
Strasbourg	19h38	20h42

*Vérifier l'heure d'entrée de
Chabbat dans votre
communauté

N°44

Pour aller plus loin



- 1) Celui qui amène les bikourim exprime sa louange à Hachem en disant « Arami oved avi » : l'araméen (Lavan) a éliminé mon père (Yaacov). Pourtant, Yaacov s'en est sorti ! (26-5)
- 2) Dans les malédictions, comment sont appelées les sauterelles ?(28-42). Pourquoi ?
- 3) Hachem dit que les Kellalots viennent parce qu'on l'abandonne, hass vechalom. Que signifie « abandonner Hachem ? (28-20)

Mordekhai Guetta

Il est possible de dédier
Shalshelet News pour la
Réfoua Chéléma ou
à la mémoire de quelqu'un.

Pour toute information :
shalshelet.news@gmail.com

La Parole du Rav Brand

Dans Parachat Ki Tavo figurent les éventuelles bénédictions et malheurs que le peuple rencontrera, et d'autres figurent à la fin du Livre de Vayikra. Ils ne furent pas prononcés de la même façon : « Ceux cités dans le Livre de Vayikra, Moché les avait dits par la bouche de D-ieu, et ceux de Dévarim, de son propre chef (sous inspiration divine, Tossafot) », (Méguila, 31b). Cela intrigue, car pourquoi Moché, qui prenait toujours la défense du peuple, prononce des malheurs de son propre chef, sans avoir été obligé de le faire ?

Cependant, d'après l'explication du Gaon de Vilna (apporté par le Maguid de Doubna, Ohél Jacob, Dévarim) et du Maharal de Prague (Tiféret Israel, 43), cette question n'a pas lieu d'être. En fait, les annonces des deux parachiot furent dictées par D-ieu, mais lorsque Moché prononça celles de Vayikra, « la Shéhina parla à travers sa bouche », (Mékhilta, Chémot, 18,19), comme Il lui avait promis : « Qui a posé une bouche dans l'homme, ou qui le rend muet ou sourd, voyant ou aveugle, n'est-ce pas Moi, D-ieu ? Va donc, et Je serai avec ta bouche, et Je t'enseignerai ce que tu auras à dire », (Chémot, 4, 11-12). Ainsi : « Moché parla, et Hachem le soutint par Sa voix », (Chémot, 19, 19). Mais pour le Livre de Dévarim, Moché prononça ce qu'il a entendu sans que Hachem « parle à travers sa bouche », mais de son propre chef, comme l'ont fait les autres prophètes.

Si on ne tient pas compte de cette explication, reste l'immense difficulté, pourquoi Moché prévoit des malheurs de son propre chef ; quel bien recherchait-il ? En fait, le Ramban (Vayikra, 26, 15; Dévarim, 28, 42) explique, et le prouve longuement, que les malheurs cités dans Vayikra correspondent aux événements à l'époque du premier Temple et à l'exil qui suivit sa destruction. Souvent, ce texte accuse les juifs de penser, que les malheurs viennent par hasard : « si vous irez avec moi avec Kéri (par hasard), J'irai Moi aussi avec vous avec Kéri ». Cette accusation se justifie du fait que les prophètes leur expliquaient pourtant que les malheurs sont dus à leurs comportements néfastes. Les malheurs dans Dévarim par contre, correspondent aux événements à

l'époque du second Temple et à l'exil qui suivit. Le texte n'accuse plus les juifs de les faire dépendre au hasard, car pendant ces époques, ils ne furent plus gratifiés de prophètes. A la place des prophètes, ce seraient alors les futures générations des juifs, et au début, quelques non-juifs, et par la suite toutes les nations, qui pointeraient sur l'origine des malheurs : « Les générations à venir, vos enfants qui naîtront après vous, et l'étranger qui viendra d'une terre lointaine, et qui verront les plaies et les maladies dont D-ieu aura frappé ce pays... Et toutes les nations diront : pourquoi D-ieu a-t-il fait ainsi à cette terre, pourquoi aussi cette ardente colère? Et ils diront : c'est du fait qu'ils abandonnèrent l'Alliance de D-ieu de leur père, qu'Il avait contractée avec eux, en les sortant du pays d'Egypte », (Dévarim, 29, 21-27).

A partir de la destruction du second Temple, de plus en plus de païens se convertirent au christianisme, et en effet, ils profèrent systématiquement ces accusations. Les musulmans leur emboîtèrent le pas, et jusqu'à aujourd'hui. Ces populations ne le disent évidemment pas de façon désintéressée, mais cherchent plutôt à justifier leurs actions à l'endroit des juifs. Toutefois, la constance avec laquelle ils réitèrent leurs doléances, va sans doute finir par faire comprendre aux juifs, que D-ieu attend leur retour vers la Torah, et provoquera à ce que les juifs se libèrent de ces nations, comme la Torah le promet à la fin de Dévarim. Cela fonctionnera selon le principe énoncé par le roi Shlomo : « tout cela j'ai vu et mis sur mon cœur, pour toute action qui se fait sous le soleil, lorsque l'homme domine l'homme, pour son propre mal », (Kohélet, 8, 9). Comme l'explique le Arizal, parfois la domination du mal sur le bien provoque un sursaut du bien, qui fait perdre au mal sa domination. Le Baal Chem-Tov (voir Tanya, Igéret Hakodéché, 25) disait alors, lorsqu'un juif qui prie, ne peut faire taire un non-juif qui se moque de lui et le perturbe, c'est alors une étincelle de la sainteté, habillée par les « écorces », qui s'exprime à travers le non-juif, afin de provoquer à ce que le juif prie avec plus de dévotion, et qu'il n'entende plus la moquerie. Voici le cadeau que Moché, inspiré par Hachem, nous a offert.

Rav Yehiel Brand

Haftara

Dans cette 6ème haftara de réconfort, le prophète Yéchaya nous livre un aperçu des prodiges qui accompagneront la délivrance future. La gloire divine se manifesterait sur Jérusalem. Isaïe l'appelle « à élever les yeux » pour voir ses enfants revenir vers elle ; Ils reviendront des exils lointains dans la joie. Les peuples et les rois étrangers viendront eux aussi, apprendre la parole d'Hachem. Les nations offriront des cadeaux « une multitude de chameaux, de l'or et de l'encens ». Tous les troupeaux de Kedar, chèvres et brebis de 1er choix, serviront de sacrifices sur l'autel. Mais les peuples qui refuseront de se mettre au service du Am Israël, seront réduits à néant. Durant les années d'exil, les goyim ont extorqué les biens des Bné Israël. A l'avenir, ils seront remboursés en recevant le meilleur de leur richesse. « Le cuivre (pillé par les nations),

sera remplacé par de l'or et le fer par de l'argent ». Le prophète poursuit par des promesses concernant la paix intérieure « plus de violence dans ton pays, ni de pillage, ni de ravage... ». Le soleil et la lune ne cesseront de briller, mais l'éclat d'Hachem sera tel, que le monde n'aura plus besoin de leur lumière. Comment les juifs mériteront-ils de telles bénédictions ? Le passouk répond : « ton peuple sera composé uniquement de justes... Ils constitueront l'œuvre de mes Mains dont je pourrai me glorifier ». La haftara se termine par le verset : «... Je suis Hachem, en son temps, Je la hâterai. » La guémara dans Sanhédrin explique : si les enfants d'Israël le méritent, Je hâterai la délivrance, sinon, ce sera en son temps.

C.O

Halakha de la Semaine

Pour quels types de maladies faudrait-il réciter le Gomer ?

Le Choul'han Aroukh (219.8) rapporte que l'on récite la bérahka du Gomer pour toutes sortes de maladies où la personne était alitée (même un seul jour). Telle est la coutume dans le milieu séfarade. [Caf Hahayim 219.46 ; Or Letsion helek 2 siman 14.44 ; Hazon Ovadia page 371].

Selon le Rama 219.8, on récite le Gomer uniquement pour une maladie où il y a un danger vital ou au moins un risque de danger vital (c'est le même critère qui permet de transgresser chabbat). Et tel est le minhag achkenaze.

Basé sur le sefer Penini Halaha perek 16.4 qui précise qu'on récite le Gomer pour une anesthésie générale mais pas locale.

David Cohen



Aire de jeu



Charade / Paracha

Mon 1er est présent sur la table le Shabbat (en hébreu).
Mon 2nd est la 2eme personne du pluriel.
Mon 3eme est un chiffre.
Mon 4eme est un animal de la ferme.
Mon tout caractérise la terre d'Israël.

Jeu de mots

Payer comptant rend heureux.

Devinettes

1. Quelle est la période durant laquelle on peut lire la paracha des bikourim? (Rachi 26,11)
2. Bien que n'ayant contracté aucune impureté, je n'ai pas le droit de consommer le maaser chéni. Qui suis-je ? (26,14)
3. Quels fruits sont astreints au prélèvement des bikourim ? (Rachi 26,2)



Réponses aux questions

1. **Le Bartenoura** répond en disant qu'il est vrai que Lavan a voulu éliminer Yaacov mais n'y est pas parvenu, mais pour les goyim, Hachem considère la volonté de faire du mal comme si l'acte avait été commis.
2. Tselatsal, car en groupe elles font du bruit (tselatsol). (**Beher Maym Haim**).
3. **Le Or Ha'haïm** explique : bitoul torah, car celui qui abandonne la torah est considéré comme s'il abandonnait Hachem, hass véchalom.

Réponses Enigmes N°43 – Ki Tétsé

Enigme 1 :

Il s'agit du Passouk "Ozi Vezimrat Yah Vayehi li lichoua" qu'on lit tous les jours dans la Chira (Chemot 15,2)

Les Ashkenazim le lisent toutes les semaines dans la havdala, ainsi que certains Achkenazim dans le Veïten lékha de la Avdalah (Yéchayahou 12,2).

Et on le lit tous les mois dans le Halel (Tehilim 118,14).

Enigme 2 :

Celui qui a amené 7 sandwiches prendra 9€ et celui qui a amené 5 sandwiches prendra 3€. En effet, les 12 sandwiches ont été partagés en 3 , 4 sandwiches chacun. Ce qui veut dire que le promeneur a mangé 4 sandwiches: 3 du premier et 1 du deuxième et il a donné 12€; ce qui revient à 3€ le sandwich. Donc 3 sandwiches du 1er cela fait 9€ et 1 sandwich du 2ème cela fait 3€.

Enigmes



Enigme 1 :

Un prisonnier est enfermé dans un énorme donjon. Ce donjon comporte 2 portes, l'une donne sur les oubliettes et l'autre vers la sortie.

Un garde est placé devant chaque porte. L'un dit toujours la vérité et l'autre ment toujours. Sachant que le prisonnier a le droit à un essai et ne peut poser qu'une seule question à un des 2 gardiens et qu'il ne sait pas qui ment et qui dit la vérité, quelle question doit-il poser pour être sûr de trouver la sortie ?

Enigme 2 :

Quelles sont les deux lettres qu'on ne trouve pas collées l'une à l'autre dans tout le Tanakh?

Pour aller plus loin...

Après avoir énoncé les terribles malédictions de la Parasha,,le Passouk (28,47) nous dévoile la raison de ces malédictions : "Car tu n'as pas servi Hashem ton Dieu avec joie au moment où tu avais tout". Beaucoup de nos Hakhamim z"l s'étonnent de ce Passouk. En effet, n'est-ce pas démesuré de punir avec de telles malédictions quand notre faute est juste de ne pas avoir servi Hashem avec joie ?

De plus, la Guemara dans Yoma (9b) nous ramène les raisons de la destruction des deux Temples, à savoir l'idolâtrie, les relations interdites et le meurtre pour le 1er, et la haine gratuite pour le 2nd. Il n'est nulle part mentionné ce principe de servir Hashem dans la joie!

Quelle est donc cette notion de simha et en quoi est-elle si primordiale dans la Avoda d'un juif?

(Shem Mi'Shmuel Drasha Parashat Ki Tavo 5671)

Comprendre Rachi

Rachi [26;5-8] nous explique que lorsque l'on amène les Bikourim, on mentionne les bienfaits d'Hachem et plus précisément de nous avoir sauvés des goyim comme l'Egypte et Lavan.

Pourquoi ne mentionne-t-on pas d'avoir été sauvés de la faim grâce à la manne? En effet, il est pire de mourir de la faim que de mourir par le glaive.

De plus quel est le sens de la juxtaposition avec le verset d' après (26 ;17- 18) ?

On peut répondre de la manière suivante:

Etre sauvé des goyim ne ressemble pas à être sauvé de la faim car lorsqu'on a été sauvé de la

faim, on est sauvé de la mort mais lorsqu'on est sauvé des goyim, il se produit également en plus du sauvetage, une sanctification du nom divin. En effet, quand les goyim voient tous les miracles qu'Hachem a fait pour nous sauver de leurs mains, cela grandit l'honneur d'Hachem dans le monde.

Etre le moyen par lequel Hachem va dévoiler Sa gloire au monde est une chose extraordinaire et bien plus grande que d'être sauvé de la mort.

Donc bien qu'il faille évidemment remercier Hachem d'avoir été sauvés de la faim grâce à la manne, cela est resté interne au bné Israel. En

revanche d'avoir été sauvés de l'Egypte ou de Lavan, est une bonté plus grande car Hachem nous a donné cet immense mérite d'être le moyen par lequel la gloire divine se dévoile dans le monde. C'est donc sur cela que l'on met l'accent.

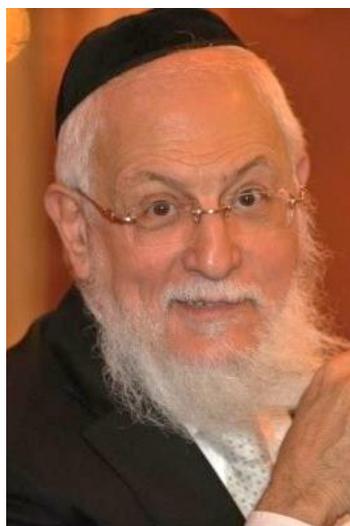
C'est également le sens du verset qui suit. Comme Rachi explique : Hachem nous a séparés des autres peuples pour être pour Lui un peuple d'élection car nous avons montré au monde qu'Hachem est le D. unique.

Mordekhaï Zerbib

Hommage du Rav Sitruk au Rav Chaïkin

Pour célébrer sa mémoire, je pense que le plus grand hommage que l'on peut lui faire, c'est d'être fidèle à son enseignement. (...)
Le Rav Chaïkin s'appelait Haïm, cela veut dire la vie. En hébreu ce mot est toujours au pluriel car il y a une vie que l'on voit et l'autre que l'on devine. Dans celle que l'on devine s'explique celle que l'on a vue. (...)
Lorsqu'un homme sent qu'il fait bien ce qu'il fait, il est tellement heureux qu'il est capable de communiquer autour de lui un bonheur immense. (...) C'est un petit peu ce que je voulais rendre comme hommage au Rav Chaïkin. Lui dire que par son seul exemple, il nous a rendus heureux. Et ce que je souhaite à mon tour, c'est vous apporter des étincelles de bonheur pour que vous ayez, vous aussi, la force de le communiquer aux autres.

Extrait du cours " L'urgence du bien " donné par Rav Sitruk en hommage au Rav Chaïkin zatsa"l à la fin de la 1ère année.



Chemin faisant...

(...) Devenu Rabbim, et même avant cela, je me sentais et me sens proche de tous les juifs. Je les aime tous. Et je les encourage. Et je consacre ma vie à mettre sur la voie le maximum de juifs, à leur indiquer la façon de vivre la Torah intégralement. Cela n'a rien à voir avec un quelconque mouvement. Ce n'est pas de l'orthodoxie, c'est de la fidélité. Ce n'est ni une guerre ni une bataille, c'est une conviction qui se transforme tous les jours en évidence. Et le bonheur est comme un parfum ; on ne peut le porter sans le faire respirer aux autres.

(...) Ce que j'ai essayé de transmettre à mes enfants, c'est que l'étude est un devoir fondamental, qu'ils organisent leur vie à partir de là. Mais je souhaite qu'ils se réalisent eux-mêmes. Je leur dis ce que m'a dit mon père quand j'ai fait le choix du rabbinat : « Fais bien ce que tu fais ... ».

Ce contre quoi je lutte, c'est la médiocrité et la facilité. Cela me paraît être le vrai combat de la vie. Ce qui compte, ce ne sont pas les titres que l'on a, mais l'homme que l'on est. Construire un homme est l'entreprise la plus fondamentale. Que cela prenne telle ou telle forme relève du choix personnel. Etre heureux, épanoui et équilibré, c'est ce que je souhaite à tous les enfants du monde.

Extrait de *Chemin faisant*.
Grand rabbin Joseph Sitruk.
Ed. Flammarion 1999.

Témoignage

C'est avec une grande émotion, que je vous témoigne d'une infime partie de ses enseignements d'une qualité exceptionnelle.

En cette période des Yamim Noraïm, il est bon de se souvenir quelle a été la ligne de conduite de notre Maître Rav Y. H. Sitruk. Voici un résumé de l'un de ses chiourim intitulé « rien ne vaut la vie » qui illustre sa personnalité. Je cite le Rav :

Quelle est la pire sanction : Mourir ou souffrir ? : le Texte n'est pas ambigu. Il vaut mieux de loin souffrir que mourir. Comme l'a dit un Rabbim bien connu : "Rien ne vaut la vie". En d'autres termes tant qu'un homme a la vie, il a le bien le plus précieux. Le prophète Yrmihaou (Ekha Chp.3), dit : De quoi se plaindrait un homme qui est vivant ? Le Midrach nous enseigne: Quelqu'un qui est vivant et à qui il arrive une galère, et qui se plaindrait, ressemble à un homme qui vient de gagner une fortune et qui se lamenterait d'avoir cassé un simple verre ! Donc tant que l'on est vivant, on n'a aucune plainte à élever. Même si l'on a été marqué par la vie, on n'a pas le droit de le montrer. Les Maîtres du Moussar disent que celui

qui marche dans la rue avec un air triste, est comme un Bor Bé Réchout Harabim ! En effet, si vous rencontrez quelqu'un dans la rue qui a un air triste, il vous sape le moral! A l'inverse, vous croisez quelqu'un d'heureux, de joyeux, de radieux, réjoui, souriant c'est communicatif, il vous donne envie de vivre. La Torah ne nous rend pas seulement responsable de nos mauvaises actions, mais aussi de ce que l'on provoque chez les autres. La Guémara Chabbat commence par les Otsaot, le Rav disait aussi, que notre visage appartient au Réchout harabim, et la Halakha interdit, le chabbat, de sortir quelque chose d'un réchoute à un autre. Il faut faire en sorte dans notre comportement de garder nos soucis et d'accueillir son prochain avec un visage radieux.

Je reste persuadé que cet enseignement continuera à guider nos pas afin de faire de notre vie un kiddouch Hachem ce qui constituera à n'en pas douter une grande bénédiction pour nous tous. Chana tova.

Albert Danan

Hommage... Un an déjà

Au Dock Pullman – LUNDI 11 SEPTEMBRE

50, Avenue du Président Wilson, 93210 SAINT DENIS – A partir de 19h30

Confirmez votre présence SVP par SMS au 07.68.16.90.00

Entrée libre – Public mixte

Pour continuer à entendre ses enseignements :

Retrouvez 172 cours de Rav Sitruk sur clé usb ou Cd mp3 sur dvar Torah.org

Daf Hayomi

J'ai toujours dit aux membres de la communauté de ne pas tout miser sur la réussite sociale, de ne pas confondre être et avoir, au risque de devenir comme ces arbres en apparence encore vivants mais en réalité déjà morts, à l'intérieur desquels la sève a cessé de couler. Je m'efforce de courir d'un arbre à un autre et de dire à chacun : « Va te ressourcer à la maison d'études. »

En ce qui me concerne, l'étude a toujours constitué l'épine dorsale de ma vie. Cette étude est même l'histoire qui couvre ma vie entière.

Mes activités défilent à toute allure, je passe d'une ville à l'autre, je change sans cesse de séquences. L'arrière-plan, lui, reste le même : celui d'un homme assis devant un livre de Torah qui "vole", à une vie trépidante, des moments d'éternité.

Avez-vous entendu parler du Daf Hayomi ?

Ce projet audacieux part d'une belle idée, presque utopique, lancée par Rav Méir Shapira, en 1923. Le concept est clair, il consiste à inciter les juifs du monde entier à se consacrer chaque jour à l'étude d'une même page du Talmud. En Australie, en Afrique du Sud, en France, en Israël, malgré les différences de chacun, la barrière du langage, la frontière des cultures, chacun se

retrouve dans l'étude d'une page de Guemara.(...)

Pour ma part, j'ai commencé l'étude du Daf Hayomi en Avril 1975 à Strasbourg et j'ai terminé ce premier cycle d'étude le 24 Novembre 1982, à Marseille. Le deuxième cycle a pris fin en 1989 quand j'étais à Paris. J'avais réuni cette fois plus de monde. La troisième fois se termine en 1997. En ce qui concerne le quatrième cycle, l'élan en fut coupé lors de mon accident en 2001.

En effet, l'étude exige un grand effort de concentration, mobilise toutes les facultés intellectuelles. J'ai été fort attristé de devoir abandonner cette étude. J'ai donc dû m'arrêter pendant 2 ans et trois mois. Ce fut pour moi un véritable traumatisme. Une brisure de mon rythme quotidien. En effet, en étudiant chaque matin, en me levant, je savais avoir rendez-vous avec les plus grands sages.

Lentement, au fur et à mesure de ma lente récupération, je vais recommencer à faire ma prière complètement. En ce qui concerne le Daf Hayomi, j'essaye à 3 reprises mais sans succès. En février 2004, alors que je me rends en Israël, le déclic a lieu. Au contact d'hommes en train d'étudier la Torah avec une ferveur maximale et une intensité aiguë, je connais une espèce

d'électrochoc. D'un coup, cette proximité avec des hommes de Torah éveille en moi le besoin et le désir de les rejoindre. De retour à Paris, dans l'avion, j'annonce à ma femme que je vais reprendre l'étude du Talmud. Témoin de mes tentatives inabouties, elle me conseille de ne pas me décourager tout de suite. Je reprends donc ma place autour du cercle d'études. C'était le 2 mars 2004 et je ne me suis pas arrêté depuis !

Je prends conscience que j'ai vécu 2 ans et 3 mois sans participer au Daf Hayomi cela veut dire 821 pages manquées. Ces pages, je me mets en tête de les rattraper. A ce rythme-là, déjà particulièrement rude, il est nécessaire d'ajouter 4 pages par semaine. Je tiens donc un calendrier très précis. Peu à peu, je rattrape ce temps perdu pour l'étude et comble ce trou. Je commence à prendre espoir et, si je continue à ce rythme, d'ici un peu moins de 2 ans, si D. veut, j'aurais rattrapé cette étude. Cette étude rythme mon existence et le Talmud en reste la toile de fond.

Extrait de *Rien ne vaut la vie*
Joseph haïm Sitruk , Grand Rabbim de France
Ed. Bibliophane 2006

La Force de la Parole

La torah définit l'homme par sa capacité à parler. L'homme est le seul être de la création à pouvoir dire l'expression de sa pensée. La parole n'est pas une gymnastique du corps, elle est la jonction de l'âme et du corps.

La torah nous décrit à plusieurs reprises la puissance de la parole :

- Hachem crée le monde par la parole. Elle a donc une puissance créatrice.
- Le repentir prend acte à l'intérieur de la confession.
- Lorsqu'on se marie, on doit exprimer son adhésion par la parole.
- La parole c'est également notre capacité à bénir.

Pourquoi donc est-il si difficile de faire des efforts ?

Dans un texte de Avot de Rabbi Nathan, Rabbi

Yonathan ben Dehavaï amène la parabole d'un homme qui se trouve au bord de la mer. Il puise l'eau avec un seau et il la jette sur le sable. Il ne va ni vider la mer, ni remplir la terre. Il en est de même dans la lutte contre le mal. Le yetser ara nous dit toujours : à quoi bon ton effort ? C'est insignifiant !

En réalité, ce n'est pas comme ça qu'il faut concevoir la vie. Il faut avoir une plus haute opinion de soi. Chaque effort est important. La parole est la définition de l'homme.

Il est malheureusement possible de faire un mauvais usage de la parole. La méchanceté, le mensonge, la grossièreté et la médisance sont les principaux échecs de la parole. Confronté à ces échecs, on mutile notre langue. Derrière chaque organe, il y a une force spirituelle. Cette force s'atrophie par le mal mais se développe par le bien. Chaque mitsva fortifie cette force spirituelle

attachée à un organe. Nous sommes absolument libres de développer notre capacité à faire le bien ou notre perméabilité à recevoir le mal.

Si quelqu'un vous hait, aimez-le. C'est le seul moyen de transformer sa haine. C'est facile à dire. Mais c'est la démarche suprême, la plus haute. Et moi, je ne vous parle que de choses hautes car ce sont les chemins où vous ne rencontrerez pas beaucoup de monde. Si vous essayez de concevoir la vie avec noblesse, avec élévation, vous risquez peut-être une certaine solitude mais vous avez une grande perspective car l'horizon est dégagé.

Lorsqu'on souhaite du bien aux autres, on est les premiers bénéficiaires de ce bien.(...)

Extrait du cours **La puissance de la parole** de **Rav Yossef Haïm Sitruk**

La Question de Rav Zilberstein

Léilouy Nichmat Roger Raphael Ben Yossef Samama



Yossi, jeune Israélien, passe ses vacances en Jordanie où il découvre un magnifique pays. Un jour, alors qu'il cherche dans son portefeuille un billet pour payer la boisson qu'il vient d'acheter, celui-ci s'envole, emporté par le vent. Yossi court alors à sa poursuite en essayant de ne pas le perdre de vue. Après cinq bonnes minutes de course, alors qu'il se retrouve proche du billet, il pose son pied dessus pour que celui-ci ne poursuive son trajet. Content d'avoir récupéré son argent, il retourne chercher sa canette mais, à ce moment, il entend un coup de sifflet qui semble lui être destiné. Yossi se retourne alors et découvre un policier qui court à sa rencontre. L'agent lui demande de s'arrêter afin de le verbaliser. Yossi s'exécute en pensant qu'il y a erreur puisqu'il ne faisait que courir après son billet. Mais le fonctionnaire lui explique qu'en Jordanie, il est formellement interdit de poser son pied sur un billet car celui-ci est décoré du portrait du roi et que ce délit entraîne une amende de 1000 Dinars. Le policier lui dresse alors l'amende tout en le prévenant que la prochaine fois, ce sera une convocation au tribunal. Yossi essaie de se dédouaner en arguant qu'il n'en savait rien mais le policier reste sourd. Yossi s'en va donc avec une bonne leçon de ce qu'est la "ROYAUTÉ" (ce qui pourra l'aider le jour de Roch Achana). Quelque temps plus tard, alors que Yossi est de retour en Eretz Israël et qu'il se balade proche du Kotel avec une page de Guemara dans les mains, celle-ci s'envole emportée par le vent et il se retrouve à courir de nouveau après son bien. Alors qu'il se retrouve juste devant et qu'il peut l'atteindre à l'aide de son pied, il se

remémore l'épisode en Jordanie, ce qui le fait hésiter à poser sa chaussure sur sa page bien plus sacrée que l'effigie d'un roi d'un quelconque pays.

La question est donc la suivante : A-t-il le droit d'écraser la feuille avec son pied pour ne pas que celle-ci disparaisse ou bien vaut-il mieux la laisser partir et ne pas la dégrader ?

Le Rav Zilberstein nous dit que si nous devrions apprendre ces lois de la Jordanie alors effectivement il y aurait lieu de se poser la question, mais grâce à D.ieu, nous avons une sainte Torah qui nous enseigne l'honneur dû aux écrits saints.

La Guemara Brakhot (18a) nous enseigne qu'une personne chevauchant un âne avec un Sefer Torah et qui a peur que le Sefer torah se fasse voler ou dégrader par des brigands, aura le droit de le cacher sur l'âne et de s'asseoir dessus car, nous explique le Rav, c'est cela le Kavod du Sefer Torah et non pas qu'il soit volé et vandalisé par des bandits. On peut apprendre de la même manière que dans notre cas, Yossi a le droit de poser son pied sur la page de Guemara afin que celle-ci ne disparaisse dans la nature. Le Rav raconte qu'à l'époque des nazis où il était strictement interdit de rentrer des Sfarim dans le ghetto, les Bah'ourim de la Yéchiva de Novardoq eurent l'idée d'envelopper le fromage dans des pages de Guemara comme on l'aurait fait avec un vulgaire journal afin de les faire passer sans que les Nazis s'en aperçoivent. Un Gadol de l'époque leur avait dit que le Kavod de la Torah est dans le fait qu'elle soit étudiée bien que l'on dût pour cela la bafouer pendant un moment.

Haïm Bellity

A la Rencontre de Nos Sages

Le RACHBATS

Né en 1361 à Majorque (Espagne), Rav Shimon ben Tsemah Dourane (connu sous l'acronyme Rachbats) est une autorité rabbinique médiévale des XIVème et XVème siècles, et l'un des principaux artisans de la renaissance culturelle du judaïsme algérien. Le Rachbats descend d'une vieille famille judéo-provençale, mais grandit à Majorque, où son père s'était installé. Grand érudit en Torah, il étudie aussi la philosophie, l'astronomie, les mathématiques, et la médecine, qu'il pratique quelques années à Palma.

En 1391, les manifestations anti-juives qui secouent la péninsule ibérique s'étendent aux îles Baléares (Espagne), et le Rachbats est contraint d'émigrer, dans un dénuement total, avec son père et sa sœur à Alger (Algérie). Là, il continue ses études et la pratique de la médecine mais celle-ci ne lui permet plus de subvenir à ses besoins. En 1394, il tranchera avec le Ribach (également rescapé des persécutions) plusieurs décisions pour la communauté juive d'Alger. À la mort du Ribach, le Rachbats est élu rabbin d'Alger et occupera ce poste jusqu'à son décès.

Le Rachbats est l'auteur de nombreux traités couvrant l'ensemble des domaines de savoirs juifs, ainsi que des responsa très influents parmi les Juifs d'Alger, et d'Algérie plus généralement. Il y démontre une connaissance approfondie tant dans ces domaines que dans les sciences profanes, et se révèle un brillant maître de la controverse, disputant notamment les opinions de son contemporain Rabbi Hasdaï Crescas, de Rabbi Yossef Caspi et de Gersonide, en faveur du Rambam. Cela ne l'empêche pas de s'intéresser par ailleurs à l'astrologie, fortement réprouvée par le Rambam, et au Zohar. Il a d'autre part composé un nombre considérable de poèmes, à la fois religieux et profanes, ainsi que de nombreux pamphlets. Parmi ses écrits se trouvent Zohar HaRaqiâ, un commentaire sur les Azharot de Rabbi Shlomo ibn Gabirol (poème liturgique décomptant les 613 misvot) ; Magen Avot, actuellement connu comme un commentaire sur le traité Avot de la Michna ; et Tashbets (Techhouvot leSHimon Ben Tsemah), un recueil de 802 responsa, en trois volumes.

Après avoir consacré une grande partie de sa vie à donner un nouvel essor intellectuel et culturel au judaïsme algérien, Rav Shimon ben Tsemah Dourane décède à Alger en 1444.

David Lasry

שבת שלום

Charade N°43 – Ki Tétsé

Canne – si – port